

CARL ORFF

Né le 10 juillet 1895 à Munich

Mort le 30 mars 1982 à Munich

Carmina Burana

(cantiones profanae, cantoribus et choris cantandae comitantibus instrumentis atque imaginibus magicis)

Œuvre interprétée par l'OSTR pour la dernière fois en 2012

Fortuna Imperatrix Mundi

1. O Fortuna
2. Fortune plango vulnera

Première partie : Primo vere

3. Veris leta facies
4. Omnia sol temperat
5. Ecce gratum
- Uf dem anger
6. Tanz
7. Floret silva
8. Chramer, gip die varwe mir
9. Reie
10. Were diu werlt alle min

Deuxième partie : In Taberna

11. Estuans interius
12. Olim lacus colueram
13. Ego sum abbas
14. In taberna quando sumus

Troisième partie : Cour d'amours

15. Amor volat undique
16. Dies, nox et omnia
17. Stetit puella
18. Circa mea pectora
19. Si puer cum puellula
20. Veni, veni, venias
21. In trutina
22. Tempus et iocundum
23. Dulcissime
- Blanziflor et Helena
24. Ave formosissima

Fortuna Imperatrix Mundi

25. O Fortuna

Encore aujourd'hui, une certaine controverse entoure la célèbre œuvre de Carl Orff. Deux éléments peuvent expliquer ce phénomène : le contexte social et politique dans lequel *Carmina*

Burana est né, ainsi que le contenu musical parfois jugé un peu simpliste par certains musicologues.

Pour bien remettre en perspective cette « cantate scénique », il faut connaître les idées pédagogiques et artistiques de son compositeur et son appropriation par le parti nazi. Créateur d'un système d'éducation musicale fondé sur le rythme, Orff est l'auteur d'une méthode intitulée *Schulwerk* (souvent appelée « méthode Orff ») qui date de 1933. Cet ouvrage sera repris, un peu malgré Orff, par les autorités nazies dans l'éducation musicale de la jeunesse hitlérienne. On reproche également au musicien d'avoir composé, à la demande du comité olympique allemand, un cycle de pièces chorégraphiques pour le défilé des enfants aux Jeux olympiques de Berlin en 1936. Le lien entre Orff et le parti nazi reste encore aujourd'hui assez ambigu.

Lorsque *Carmina Burana* est créé à Francfort le 8 juillet 1937, certains critiques, d'un côté, reprocheront à l'œuvre sa trop grande simplicité (Stravinski parlera de « néonéanderthalisme musical »!) alors que d'autres colleront l'étiquette de « musique totalitaire » à ce langage simple et direct. Malgré un malaise du parti nazi pour le choix des textes parfois assez osés, l'œuvre est rapidement associée aux idées hitlériennes. Et ce n'est qu'en 1966 qu'elle est interprétée pour la première fois en Israël. Elle fait depuis partie des incontournables du répertoire classique.

Pour Orff, *Carmina Burana* représente sa première véritable œuvre. Il demandera d'ailleurs à son éditeur de se débarrasser de tout ce qu'il avait publié auparavant pour faire commencer son catalogue avec cette œuvre. *Carmina Burana* est en effet l'illustration musicale concrète des idées artistiques du compositeur qui croyait que « plus l'expression est essentielle, plus elle est simplifiée, plus son effet est direct et puissant. » Peu développées, les mélodies et harmonies d'Orff sont d'une simplicité déconcertante par rapport aux œuvres de compositeurs contemporains, tels que Bartók, Stravinski ou Schoenberg. Le rythme est sans aucun doute l'élément fondamental sur lequel repose l'œuvre entière. Intéressé par la musique ancienne, Orff puise son inspiration dans des manuscrits du Moyen Âge découverts au couvent de Benediktbeuren en 1803. Le titre *Carmina Burana* signifie d'ailleurs « chants de Beuren ». Ces textes – en latin ou en vieux français et allemand – traitent autant des plaisirs du vin et de la chair que de la dégradation des mœurs et du destin. Le sacré se mêle sans gêne au propos cru, en faisant, selon Orff, un modèle d'œuvre universelle.

La cantate est divisée en trois parties encadrées d'un prologue et d'un épilogue partageant la même musique (le fameux « O Fortuna »). La première section aborde le thème du printemps, saison de renaissance pour la nature et les nouvelles amours. Dans la deuxième partie, Orff créé des numéros de théâtre où l'on assiste à des chants d'ivrogne et des scènes d'excès de toutes sortes. Le numéro « Olim lacus colueram » est particulièrement burlesque, le ténor soliste utilisant une voix de fausset pour décrire le chant du cygne qui se fait cuire sur la grille! Finalement, on retrouve plusieurs thèmes opposés dans la dernière section : amours déçus, érotisme, pleurs, lascivité et virginité... La cantate s'achève ensuite sur le retour du « O Fortuna » de l'introduction en un paroxysme d'intensité.